

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 379. Paris, Mercredi 20 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

379. Paris, Mercredi 20 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers, Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[372. Londres, Lundi 18 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit A mon réveil, dans mon lit, on me remets la 372 venu directement. N'aurais-je que cela ? Me punissez-vous en éludant ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 438/140-142

Information générales

LangueFrançais

Cote1039-1040, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription379. Paris Mercredi 20 mai 1840,

9 heures

A mon réveil dans mon lit, on me remet le 372 venu directement n'aurai-je que cela ? Me punissez- vous en éludant ? Faudra-t-il rester 24 heures encore dans un état d'angoisse abominable ? Une réponse sur Madame ? Il est à sa place le Madame, mais vous l'aurez jugé à propos. Mais moi, aujourd'hui, j'aurais mieux aimé des coups de bâton que Madame ! Et cependant, je n'ai pas été élevée dans ce qu'on appelle des idées russes. Je vous remercie des nouvelles de mon fils, les plus fraîches et les plus sûres que j'aie.

Vous êtes bon de passer à sa porte, je vois vraiment que son état ne mérite plus cette sollicitude, et cependant jusqu'à son départ faites moi la grâce de me donner de ses nouvelles tous les deux jours.

Montrond est venu hier matin, il m'a trouvée dans une attitude et une mine d'idiote, je crois qu'il m'a dit le mot. Je regardais des allumettes, avec un air égaré. Il m'a demandé ce que j'avais. Je lui ai dit que j'avais envie, de me pendre ou de me noyer. "J'ai bien quelques fois cette envie-là aussi, mais je remets." Et puis il a bavardé, et m'a presque distrait de ma triste disposition.

Nous avons parlé de tout. Je lui ai fait cette question-ci. Entre ces deux versions opposées, celle que Thiers a inventé la translation des restes de [Napoléon], et arraché avec peine l'aveu du Roi ; et celle que c'est le Roi qui l'a imaginé et Thiers obéi.

"Laquelle dois-je croire ?

- Croyez ce qui est le plus vraisemblable. Le fait est de Thiers."

Pour vous expliquer ma question vous saurez que le Roi a dit à Appony que c'était son idée à lui et qu'Appony le croit parfaitement. Je crois que j'ai oublié de vous dire le récit de Granville. Il y a bien longtemps, c'est-à-dire bien longtemps avant le 1er de mai que Thiers est venu lui parler de cela et l'a prié de sonder lord Palmerston sur l'accueil qui serait fait à cette demande. Et puis Thiers lui a dit qu'il valait mieux ne pas sonder et il lui en a fait la demande directe de la part du gouvernement français. Je vous dis exactement, ce que m'a dit Granville. Grandement j'aime mieux qu'on vous ait ordonné de terminer une négociation déjà commencée. Je serais fâchée qu'on vous eut consulté, car c'est à mon avis une impudente affaire. De cette façon vous n'êtes responsable de rien. Je dois ajouter que Bourqueney m'a dit ceci. Le 1er mai lorsque Thiers est venu avec le Cabinet féliciter le Roi sur sa fête, le Roi lui a répondu en lui octroyant les restes de Napoléon. Bouquet pour bouquet. Vous savez maintenant tout ce que je sais sur cela. Vous trouvez que j'y pense beaucoup. C'est que vous verrez que ce sera beaucoup.

Je ne saurais vous dire la mélancolie de toute ma journée hier, Je suis si triste, si triste ! Et seule, seule ! Le soir j'ai eu lord Harrowby qui traverse pour retourner en Angleterre. C'était l'ami de Pitt. Il a été 40 ans ministre, j'étais fort lié avec sa femme. Si vous le rencontrez faites sa connaissance. Pas un Anglais ne parle

français aussi bien que lui et il parle de tout. L'automne arrive, le prince de Chalais, Gabriac, beaucoup d'autres je ne sais plus qui. Mais j'étais si peu entraînée ! Je crois qu'on aura trouvé ce que Montrond m'a dit.

Midi. Rien, pas une autre mot !

2 heures

Je viens de remercier Dieu comme je l'ai fait le jour où mon fils lui-même m'a annoncé qu'il était hors de tout danger. Votre lettre a été pour moi cette lettre là, plus que cette lettre là ! Ah je vous dis bien la vérité. J'étais aujourd'hui prête à pleurer à chaque instant. Je suis sortie, non pour marcher mais pour m'appuyer sur la terrasse vis-à-vis mon appartement. Je regardais chaque passant avec envie, j'étais si sûre que chacun d'eux était plus heureux que moi. Mes larmes ont coulé ; un promeneur m'a regardée avec étonnement, c'est le seul qui s'en soit aperçu. Je suis redescendue de la terrasse, j'ai honte de vous dire tout ce qui s'est passé en moi, je ne savais si je tournerai à droite ou à gauche ; à droite pour rentrer chez moi, à gauche vers le pont. Et je me disais. Il ne saura jamais comme je l'ai aimé ! Mes jambes me manquaient ; dans ce moment je vois une jeune figure d'homme devant moi, l'air riant, ôtant son chapeau mettant la main dans son habit, & me présentant une lettre. Ce n'est qu'alors que j'ai reconnu le jeune homme. Ah s'il s'entend en physionomie comme j'espère qu'il s'entend en médecin, qu'il doit avoir fait d'étranges observations sur mon visage. Je la tenais donc cette lettre, et il me semblait que je n'aurais jamais la force d'arriver jusqu'à chez moi pour la lire. Ah que d'émotions j'ai eu ce matin, que de pensées contraires, que d'amour, que de désespoir ! Vous ne comprendrez pas tout ce que je vous dis, cela a l'air de folie, et je crois que cela y touche. Je suis rentrée, j'ai couru au dernier mot, et ce n'est qu'à sa vue que j'ai respiré. Quelle lettre ! Que je vous aime, que je vous bénis. Parlez-moi des tulipes tant que vous voulez, comment avais-je oublié les tulipes ? John Newton, quel brave homme ! Adieu. Adieu. Je suffoque mais cette fois, c'est de plaisir, et d'un tel plaisir ! Je ne serais jamais parti sans voir votre mère et vos enfants. Et j'ai dit à Génie ce que j'avais sur le cœur. parce qu'il est entré dans le moment où je venais de lire les deux lettres contradictoires, mais ne parlons plus de cela. Ne parlons plus que d'.... Je ne sais ce que je dis, mon cœur bondit de joie. Ah, qu'il est jeune mon cœur. Adieu. Adieu, toujours. Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 379. Paris, Mercredi 20 mai 1840,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/366>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 20 mai 1840

Heure 9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

379 / Jacin Madamu 20 Mai 1840.
9 heures.

accide direct
de
regression
ien uiciny
mei d'leuis
no d'ja
mi faclie
eti, car cest
epouvent
no vron a
d'ougeaney
May longin
le sabrit
eti, leois
actroyant
longent
sacry main
ain rouda

a' uen r'ouit, deum uen lit, ou
me r'ouit le 372 v'ouin d'ieulement.
u'ouai - j' p'uele? u'ue p'uele
v'ou u'ue d'ue? p'ue d'ue - t. it
v'ou 24 heures u'ou d'ue u'ue
it d'ue p'ue, abruiciable? u'ue
v'ou u'ue Madamu? it u'ue
sa place le Madamu, ^{man} u'ue u'ue
j'ue a p'ue. u'ue u'ue, u'ue
d'ue, j'au'ue u'ue d'ue d'ue
com'ue de baton q'ue Madamu! d'ue
u'ue d'ue j' u'ue ai par it il'ue
d'ue u'ue u'ue d'ue d'ue u'ue
j' u'ue u'ue d'ue u'ue u'ue
d'ue u'ue, le plus p'ue et
le plus u'ue q'ue j'ue. u'ue it
u'ue d'ue p'ue a p'ue, j' u'ue
u'ue u'ue u'ue u'ue u'ue u'ue
plus u'ue u'ue u'ue, d'ue d'ue

6

8

jusqu'à son départ fait, mais
fran de un d'œuvre de ses nouvelles
tout les deux jours.

Montend un peu, hier matin,
il m'a trouvé dans une attitude
et une mine d'idiot, je crois
qu'il m'a dit le mot. Je regardai
de l'attentive, avec un air d'effroi,
il m'a demandé ce que j'avais.
Je lui ai dit que j'avais lu de
un poème ou de un conte.

"J'ai bien quelquefois été ainsi
là aussi, mais je récite";
Et puis il a haussé, et m'a
presque dit de me tenir en
position.

Comme nous parlions de tout. Je lui
ai fait une mention de l'histoire en
deux versions, espagnole, celle que
Thiers a inventé la traduction
de l'œuvre de Naples, et aussi

les uns
nouvelles
matin
attitudes
si vous
regarder
maid qui
l'année
œuvre de
est.
elle sera
l'été;
l'un a
toute di
nt. si lui
l'été en
elle que
ulation
amahi

avec vous l'année du roi;
celle qui est celle du roi qui la
imaginer et Thier obéi. la
quelle est si vraie?
" croyez ce qui est le plus vraisem-
blable. le fait est de Thier."
pour vous expliquer ma position
vous savez quel roi a dit à
Lyon qui était son idole à lui.
Lyon apony le dit parfaitement.
si vous que j'ai oublié de vous
dire le récit de son œuvre. Il y
a bien longtemps, l'été de l'été
assemblée le 1^{er} de mai, sur Thier
un peu lui parler de cela et
le puis de rendre leur salutaire
sont arrivés qui avait fait à elle
demande. Et puis Thier lui
a dit si il voulait venir en
par moi, ~~ce n'est pas~~ Thier

514
lui en a fait la demande direct
de la part de M. Prévost. Et
vous lui avez répondu ce que
dit Prévost.

Tranquillement j'accuse ce que
je m'en suis ordonné de tenir
une négociation déjà
commencée. Et vous faites
je m'en suis consulté, car c'est
à vous avoir une indépendance
affaires. Et cette façon vous en
responsable de rien.

Si vous ajoutés que Bonaparte
m'a dit ceci. Le 1. de May l'empereur
Péris est venu avec le fabricant
Jérome le m. sur sa tête, le m.
lui a répondu en lui octroyant
le vote de Napoléon. Bonaparte
pour Bonaparte. Vous savez mieux
tenent tout ce que je sais sur cela

a' mon
de vous
n'aurait
vous en
votre l
état d'un
répond
sa place
jugé à
d'hey.
compr
approu
dans ce
je vous
de vous
les plus
bon d
vraie
plus e

meubles, j'ai
ku si ut
spier. mille
pour si on
tout pour
je on en la
je peut bien
je suffo
laine, et de
si sans voir
et j'ai dit
le pour
convent
les contradictions
de cela.
Un sein
bon dit
vous savez
toujours

une tournée pour j'y peux beau
coup, j'ai pu voir mes yeux que
ce sera beaucoup.

J'aurais vu Dieu la veille
colle de tout un jour si bien. Je
suis si triste si triste, et seul,
seul! Le soir j'ai eu Lord
Harrowby qui traîne pour le
en anglais. c'était l'ami de
Sitt. il a été 30 ans ministre,
j'étais fort lié avec sa femme
si on le raconte fait la sa
ennemi par un anglais
un parle français aussi bien que
lui, et il parle de tout. l'Auton
arrien, le S. de l'Alain, fabrice
beaucoup d'autres je ne sais plus
qui. mais j'étais si jeune et
je vois qu'on accorde tout et
Menton m'a dit.

Meidi. rien par une autre nuit!

2 heures. je reviens de recevoir de
certaines je t'ai fait le jour de
fils les années m'a donné ce qui
est bon de tout danger. votre
lettre a été pour moi une lettre de
plus que votre lettre de! ah si
je n'étais pas la nuit!

J'étais au-dessus, j'étais à plusieurs
à l'église. je n'ai rien vu, je n'ai rien
vu pour moi-même, mais pour moi-même
sur la terre. je n'ai rien vu, je n'ai rien
vu regardant l'église passant avec
moi, j'étais si bien que l'église
d'un côté était plus haute que moi
mes larmes ont coulé; un moment
m'a regardé avec étonnement, et
le nuit je n'en suis apprenant. je n'ai
rien vu de la terre, j'ai tout
de vous dit tout ce qui s'est passé
moi, je ne sais si je l'ai vu
à droite ou à gauche; à droite
pour toutes les années, à gauche

mes larmes
et me ta
sont!
dans ce
figures
viante
la main
prouva
je n'ai
rien vu
moi, je
en suis
d'étrange
viante
lettre,
si n'est
jusqu'à
que d'é
que de
que de
par l'air

... d'un
... de l'un
... en fait
... vater
... telles les
... à la si
... à pleurs
... en l'air
... je ne m'oppose
... en l'attente
... tout accu
... de chacun
... que l'un
... en l'attente
... tout, est
... si l'un
... j'ai honte
... et pas si un
... l'un
... à droite
... à gauche

vers le pont. Et j'en dirai,
et ne taurai jamais encore si l'on
aimé! mes jambes, un peu plus
dans le moment si voir un peu
figures d'honneur devant moi, l'air
vieux, était son chapman, avait
la main dans l'air, et un
présentant une lettre. ce n'est
qu'après qu'on revint le jour
d'aujourd'hui. et si l'on en a plus
un peu plus j'espère qu'il l'est
en l'attente qu'il est avoir fait
d'autres observations sur un
vieux! si la teneur de cette
lettre, et il me semblait que j'
n'aurais jamais les yeux d'attend
jusqu'à de voir par la lettre. ah!
que d'écouter j'ai une si grande
que de parler certains. que d'un
qu'on dirait! non un coup
par tout ce que j'en dirai, cela
à l'air de faire. et j'en ai

et tache. Si vous ne venez pas
ce soir au dîner, ce sera
peu à la fois pour j'ai reçu
lettres, j'ai vu votre avenir, j'ai vu
l'avenir.

parlez moi de tulipes tout ça
vendredi; comment ça va j'ai vu
tulipes? L'abbé Mouton, seul bon
homme! adieu adieu, si j'ai
mon cœur fin est de plaisir, et de
tel plaisir!

si ce n'est jamais partie sans voir
votre cœur et son avenir. et j'ai dit
à j'ai vu ce que j'ai vu sur le point
si il est entre dans le moment. en
devenir de lire les deux lettres contradictoires
mais ne parlons plus de cela.
ne parlons plus que d' — le cœur
et j'ai vu, mon cœur boudé de
jeu. ah, si il est j'ai vu
cœur. adieu adieu, toujours
adieu.

mon cœur
cœur, en
ce sera
j'ai vu
cœur de
mon cœur
jeu!
Harmonie
en cœur
Sitt. et
j'ai vu
si j'ai
mon cœur
mon cœur
ne parle
lui, et
adieu,
beaucoup
qui. me
je cœur
Mouton.
mon cœur.